

L'œuvre du mois

Emmanuel Fremiet

Marabout tenant un caïman entre ses pattes

La Société des Amis des Musées de Dijon manifeste une fois encore sa générosité envers le musée des beaux-arts par le don d'une paire de statuettes du sculpteur Emmanuel Fremiet (Paris, 1824-Paris, 1910). L'arrivée de ces deux pièces originales, jusque-là inconnues, vient enrichir le fonds déjà très important des œuvres (150 sculptures et une trentaine de dessins) de cet artiste conservé au musée.



janvier 2009

Un grand sculpteur animalier

Issu d'une famille originaire de Bourgogne, mais né à Paris, c'est dans cette ville qu'Emmanuel Fremiet reçoit de sa cousine Sophie Fremiet et de son époux, le sculpteur François Rude, ses premières leçons de dessin et de modelage.

Il va travailler quatre ans comme peintre d'histoire naturelle. Apprenti lithographe, Fremiet exécute pour Jacques-Christophe Werner, peintre d'histoire naturelle au Museum, des dessins d'ostéologie et travaille avec le Docteur Matthieu Orfila en retouchant ou en préparant les pièces anatomiques du Musée d'anatomie comparée de la Faculté de médecine. Il se rend au Jardin des Plantes pour en dessiner les animaux et suit, le soir, les cours de la « Petite Ecole » d'art décoratif ; il acquiert ainsi cette connaissance

minutieuse de l'anatomie que l'on peut apprécier dans toutes ses œuvres. Les débuts de sa carrière sont ceux d'un animalier : il débute au Salon de 1843 avec une étude en plâtre de gazelle. Il travaillera ce genre jusqu'en 1860 et s'oriente ensuite vers de grandes reconstitutions mythologiques, la statuaire historique ou religieuse. Titulaire, de 1875 jusqu'à sa mort en 1910, de la chaire de professeur animalier au Museum où il succède à Barye, Fremiet réalisera toutes sortes d'animaux, parmi lesquels quelques oiseaux (fig.2).



Un étrange combat animal

Le Marabout tenant un caïman entre ses pattes est la première commande que Fremiet reçoit le 18 mai 1849, grâce à l'appui d'Orfila. Le modèle en plâtre est présenté au Salon de 1850. Quatre statuette identiques (H : 89 cm) sont fondues en bronze pour porter une table de porphyre du Musée égyptien du Louvre (utilisée pour une vitrine du musée de la Marine

au Louvre, longtemps déposée au musée naval de Rochefort et depuis 1983 au musée d'Orsay).

Aucune version réduite de ces groupes n'était connue avant l'apparition de ces deux statuette (H. 28 cm) parfaitement identiques, à l'exception de la couleur de leur socle : du marbre vert pour l'un, noir et vert pour l'autre (fig.3).



Fremiet semble avoir eu plaisir à reproduire cet animal curieux : on connaît de lui trois études sculptées de cet oiseau : *Marabout*, (Château de Pierrefonds), *Marabout et poisson* (bassin du Jardin des Plantes de Paris) et *Marabout et serpent* (Salon de 1883) (fig.5). Ici, comme à plusieurs reprises chez l'artiste, il s'agit d'une scène de combat entre animaux : le marabout, le corps dressé, l'attitude dominatrice, assis sur ses pattes entrecroisées l'une sur l'autre, la queue étalée en éventail, l'air dominateur, un rictus malin sur les commissures du bec,



maintient fermement dans ses serres un caïman qu'il vient de terrasser et dont la queue est déployée sur le plastron de l'oiseau.

On appréciera la parfaite observation et la remarquable précision, voire la minutie, des détails : les différentes variétés de plumes, le tracé sinueux des veines gonflées du jabot proéminent piqué de petites excroissances charnues...

La virtuosité de la ciselure est accentuée par la qualité technique de la polychromie d'une fonte patinée or et argent. Les hiéroglyphes représentés sur le pourtour de la base sont pour la plupart fantaisistes, et témoignent du goût de l'époque pour l'égyptomanie (fig.4).

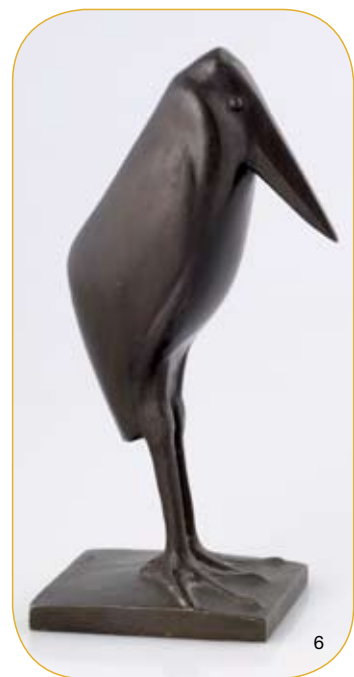


L'étrangeté du sujet, la cocasserie de la scène, la part d'exotisme qui s'ajoutent au goût du détail, à la recherche de la plus grande précision, l'extrême qualité du travail sont les caractéristiques de la manière d'Emmanuel Fremiet .

Un curieux animal qui sut séduire

Ce talentueux sculpteur animalier, va naturellement marquer d'autres artistes. Parmi ceux-ci, un autre sculpteur bourguignon François Pompon (Saulieu, 1855-Paris, 1933), qui fréquente également le Jardin des Plantes et étudie l'animal vivant, réalise en 1921, *un Marabout*, (exposé Salle Pompon) (fig.6).

On reconnaît, dans le style dépouillé particulier de l'artiste et le traitement de surface éliminant le détail et l'accessoire, surfaces lisses, ou la lumière rend sensible le modelé, la silhouette très anguleuse et la pose caractéristique de cet oiseau étrange qui a su inspirer nos artistes bourguignons.



1. Emmanuel Fremiet, *Marabout tenant un caïman entre ses pattes* (paire), 1850
2. Emmanuel Fremiet, *Héron*, 1849
3. Emmanuel Fremiet, *Marabout*, vue d'une face
4. Emmanuel Fremiet, *Marabout*, vue de l'autre face
5. Emmanuel Fremiet, *Marabout et serpent*
6. François Pompon, *Marabout*, 1921